

39 GURS 44 SOUVENEZ VOUS

Pris
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 17 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

SEPTEMBRE 1988 ■ n° 31



DIMANCHE 30 OCTOBRE 88 à Oloron St Marie ASSEMBLEE GENERALE de L'Amicale du Camp de GURS

Les circonstances du calendrier électoral nous ont contraints de modifier la date de notre Assemblée Générale.

Finalement, a été retenue celle du DIMANCHE 30 OCTOBRE 1988.

La dernière Assemblée du 27 Octobre 1985 fut placée sous le signe du 45^e Anniversaire de la déportation de nos camarades Juifs Allemands au Camp de GURS.

Le 30 Octobre, il y aura 48 ans que les Internés Républicains Espagnols et les Patriotes français vécurent la monstrueuse arrivée au camp des 6 538 Juifs Badois déportés par Hitler en complicité avec Pétain.

Le 30 Octobre, nous serons à un mois de l'Anniversaire de Novembre 42 où les Juifs survivants furent déportés vers les camps de la mort d'Auschwitz-Birkenau.

Les survivants du camp de GURS ne peuvent oublier que nous fûmes tous victimes du fascisme et son ignominie le racisme et l'antisémitisme.

L'Amicale reste fidèle aux engagements pris au Congrès constitutif de GURS. Engagements inclus dans l'appel de GURS.

Le 30 Octobre prochain, nous ferons le bilan de trois années d'activité. Sans doute modeste mais efficace.

Le Camp de GURS n'est pas tombé dans l'oubli. Nous pensons avoir contribué à une plus large connaissance de ce que le camp a représenté dans cette cruelle période de l'histoire.

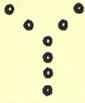
Le camp de GURS, son cimetière, appartiennent à la mémoire de cette région et au-delà des frontières.

Notre vigilance est toujours en éveil à l'ensemble de toutes expressions ou manifestations racistes, antisémites ; ces résurgences des idéologies criminelles du nazisme.

.../...

DIRECTION

DE L'AMICALE
élue le 26/10/85

Président-Fondateur:

M. Hilario LOPEZ

Président:

M. Léon BERODY

Membres de la Présidence

M. Oskar ALTHAUSEN

Docteur NEU

Mme Anna MEYER MOSES

Mme Yvonne ROBERT

Secrétaire Général:

M. Claude LAHARIE

Secrétariat:

M. Henri MARTIN

M. Vincent MARTIN

M. Didier NAUDE

Trésorière:

Mme Sylviane CABBARRAT

Conseil d'Administration

M. Francisco ALLUE

M. Valentino BATTISTUTA

M. Louis BLEZY

Mme Annie BORDEDEDAT

Professeur Louis GENEVOIS

M. CHARLES JOINEAU

Général Luis FERNANDEZ

M. Arnold LEDERER

M. Bernard LIEDERMANN

Mme Salvadora LOPEZ

M. Maurice PEL

Mme Barbara VORMEIER

Commissaire aux comptes:

M. Francisco GUZMAN

imprimé par nos soins
à ANGOULEME-16000

le Directeur de la publi-
cation: Léon BERODY

Commission paritaire:
2 147 D 73

Chacun de nous est sensible à l'aspect du 30 Octobre prochain, survivants, familles des disparus, amis se retrouveront à ce nouveau rendez-vous de la fidélité.

Pour beaucoup, le 30 Octobre permettra de faire connaissance avec l'exposition permanente sur le Camp de GURS.

Son succès est un fait acquis.

Elle est un élément important de la connaissance de ce que fut l'hitlérisme et la collaboration de Vichy.

A nos Assemblées, aux Cérémonies au Cimetière du Camp de GURS, au-delà de nos différences, nous proclamons notre volonté d'agir pour que les hommes puissent vivre libres dans le respect de leur dignité et dans la Paix.

Cette aspiration connaît un aspect positif.

L'accord intervenu entre M. Reagan et Gorbatchev ouvre la voie à un désarmement élargi.

Certes, il reste à gagner l'engagement sur ce chemin de pays.

L'Amicale le 30 Octobre prochain, s'engagera résolument pour contribuer à cet élargissement pour une Paix juste et durable.

VIGILANCE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME...

PAIX ET AMITIE ENTRE LES PEUPLES

AINSI, NOUS SERONS FIDELES A NOS DISPARUS

Léon BERODY

**La destruction des juifs d'Europe de Raul Hilberg,
trad. de l'anglais par Marie-Françoise de Paloméra
et André Charpentier, Editions Fayard,
1 099 pages, 450 F**

A 18 ans, l'auteur s'engage dans l'armée américaine : parlant l'allemand, il est incorporé dans les services de renseignements ; le 30 avril 1945, son unité entre dans Munich, après avoir libéré le camp de Dachau : c'est à partir de là qu'il consacre toute son existence à l'étude et à la dénonciation du génocide hitlérien.

Son ouvrage est le résultat de quarante ans d'étude, documentation, recherches dans le monde entier : on ne résume pas une telle œuvre ; le sérieux, la gravité, l'horreur dans la banalité du crime vous saisissent, vous assaillent. Comment tout cela a-t-il été possible ? Comment un état, à tous ses niveaux : politique, militaire, économique, administratif a-t-il pu penser, organiser, dans toutes leurs étapes, l'extermination, la "solution finale"... le "détail".

Ces questions, cette question nous nous la posons tous encore — les années n'y font rien elle reste posée.

L'auteur tente d'y apporter réponse, d'abord par un exposé historique relatif aux positions de l'église, au droit canon et à l'exclusion des Juifs, par un rappel des textes antisémites de Luther, et du climat idéologique qui a nourri les thèses racistes du III^e Reich.

ASSEMBLEE GENERALE de L'AMICALE DU CAMP DE GURS
à OLORON SAINTE-MARIE, le 30 OCTOBRE 1988

FICHE D'INSCRIPTION

à renvoyer à : AMICALE DU CAMP DE GURS
12 rue René Fournets
64000 PAU

AVANT le 15 OCTOBRE 1988

NOM :Prénom:.....

Adresse:
.....

Je participerai à l'ASSEMBLEE GENERALE du 30 OCTOBRE 1988

Je vous prie de réserver à mon nom:

<p>N.B. Toutes les chambres de l'HOTEL de l'EUROPE sont équipées avec W.C et douche (ou bain) Petit déjeuner en sus: 15 F.par personne.</p> <p><u>Une Chambre</u> à l'HOTEL de l'EUROPE Place Clémenceau à PAU</p> <p>- nuit du samedi 29 au dimanche 30/10</p> <p>- <u>la même chambre,</u> nuit du du dimanche 30 au lundi 31/10</p>	<p>Chambre pour 1 personne ou 1 couple (110 F.)</p>	<p>Chambre pour 3 ou 4 personnes (160 F.)</p>
	<p><input type="checkbox"/></p> <p><input type="checkbox"/></p>	<p><input type="checkbox"/></p> <p><input type="checkbox"/></p>
<p>REPAS: à l'Hôpital St-Blaise 100 Frs par personne ,vin et café compris, le dimanche 30/10 à Midi.</p>	<p>Nombre de personnes :</p> <p><input type="checkbox"/></p>	
<p>TRANSPORT EN CAR SPECIAL: Gratuit pendant toute la journée du 30/10 (PAU,OLORON,HOPITAL StBLAISE, GURS, PAU).....</p>	<p>Nombre de personnes</p> <p><input type="checkbox"/></p>	

ATTENTION : Départ du car DIMANCHE 30 OCTOBRE
Hôtel de l'Europe au plus tard 9 h.

A T T E N T I O N ! !

au verso de cette feuille

FICHE D'INSCRIPTION à L'ASSEMBLEE GENERALE

à remplir et à renvoyer au siège de l'Amicale

avant le 15 OCTOBRE 1988

LES OMBRES DU GHETTO ERRENT DANS VARSOVIE

texte de Henry Bulawko

Quand le poète se nomme Paul Eluard, il lui est donné de voir dans Varsovie, la ville fantastique, l'espoir composer un arc-en-ciel par dessus les ruines du ghetto.

Itzik Fefer, pour sa part, évoque l'ombre des combattants, peu nombreux, mais « géants, briseurs de chaînes... ».

Pour Gideon Hausner, procureur général au procès d'Eichmann, les combattants du ghetto, une poignée de jeunes Juifs ont « modifié le cours de l'histoire... ».

50.000 corps

Nous sommes en 1950. A l'occasion d'un Congrès, un groupe de délégués français décide d'aller se recueillir sur l'emplacement du Ghetto de Varsovie où se dresse le monument dû à Nathan Rapoport, récemment décédé.

Je me souviens qu'il y avait parmi nous Mathilde Gabriel Péri. La voiture qui nous conduit traverse un vaste espace dénudé. Soudain, le chauffeur nous dit : « 50 000 corps reposent sous cette terre. »

Silence. Pour nos regards, le sol n'est plus neutre, anonyme. La grisaille reflète les couleurs d'un temps où la mort, insaisissable, étendait ses ailes sur le monde, nimbée dans un immense étendard à croix gammée.

C'était la guerre totale décrétée par Adolf Hitler qui rêvait d'établir un Reich pour mille ans sur les ruines des pays conquis, sur une terre abreuvée de sang humain. Les armées allemandes, dans leur marche, apportaient aux uns l'esclavage, aux autres l'extermination.

Qui dira pourquoi les Juifs furent voués à la destruction ? Les Juifs et avec eux les Tziganes !

Est-ce seulement parce qu'ils représentaient une minorité facile à marginaliser, à isoler ? On leur enleva leur identité humaine, leur citoyenneté, leur droit élémentaire à rêver d'un lendemain. Contrairement à l'inquisition, on ne leur permit même pas — si certains l'avaient voulu ! — de s'abjurer pour échapper à la gueuse.

Par milliers, par millions, ils disparurent dans des fosses communes, dans des camps d'extermination.

Mais ils ne disparurent pas sans combattre. En dehors de ceux engagés dans les armées alliées, en dehors des maquisards et partisans juifs, il y eut les combattants des camps et des ghettos. On se battit à Auschwitz et à Treblinka, on se battit à Sobibor, à Vilno. On se battit à Varsovie.

C'était au printemps de l'année 1943...

A l'est, la bataille de Stalingrad va marquer un tournant dans la guerre. Les armées allemandes ont capitulé en février.

En novembre 1942, les troupes alliées avaient débarqué en Afrique du Nord. L'espoir semblait devoir renaître dans les territoires où les usines de mort fonctionnaient sans répit. Mais cette année 1943 voit se créer le camp de Bergen Belsen. En mars-avril, les crématoires II, IV et V entrent en activité à Auschwitz, le crématoire III en juin. En septembre, création de Dora. Peu auparavant, le 25 juillet, on assiste à l'arrivée des premiers convois français « NN » au Struthof.

Le ghetto de Varsovie a rassemblé quelque 500 000 Juifs à son apogée. Un certain nombre y travaillaient. D'autres étaient appelés à disparaître, de « mort naturelle », c'est-à-dire de faim, d'épuisement, de maladie. Mais le ghetto n'était pas le bout du chemin. C'était le lieu où, des mois durant, des Juifs coupés du reste du monde par le mur qui l'entourait, allaient tenter de reconstituer, malgré tout, un semblant de « vie normale » : associations d'entraide, culturelles et artistiques, homes d'enfants, journaux clandestins... Voulait-on se mentir à soi-même ? Ou, plus simplement, n'était-on pas en état de comprendre les signaux d'alerte ?

Peut-on croire

à de telles horreurs

Les rassemblements avaient lieu sur la grande « Umschlagplatz ». De là, on allait partir vers des camps de travail. Beaucoup y allaient avec un sentiment de soulagement. Partir n'importe où, loin de ce ghetto où les corps jonchaient les trottoirs avant d'être ramassés, où la famine vous tenaillait nuit et jour.

Les militants avaient reconstitué leurs cellules d'avant-guerre : sionistes, communistes, bundistes. Il fallut surmonter les divisions idéologiques. Il fallut aussi établir le contact avec les autres ghettos de la région. Ce fut la tâche impartie aux filles.

Emmanuel Ringelblum, le chroniqueur du ghetto de Varsovie (1) leur rend un juste hommage :

« Voici un sujet digne d'un grand écrivain. Elles vont et elles viennent à travers les villes et les bourgades de Pologne. Leurs papiers aryens les font passer pour des Polonaises ou des Ukrainiennes. L'une d'elles porte un crucifix dont elle ne se sépare jamais, sinon lorsqu'elle est au ghetto. Chaque jour, elles risquent la mort. (...) Sans hésiter et sans murmurer, elles acceptent et accomplissent les missions les plus dangereuses... »

C'est elles qui ont ramené dans le ghetto les informations sur le sort réel qui est réservé aux Juifs envoyés dans de pseudo-camps de travail. La population du ghetto ne peut croire les horreurs qu'on leur décrit.

N'a-t-on pas affaire à un peuple qui donna tant de philosophes, de musiciens, d'humanistes ? Quoi, on exterminerait les Juifs par milliers ! hommes, femmes, enfants, vieillards ! Mais pourquoi ? Et tout cela est tellement cruel, tellement irrationnel...

L'organisation juive de combat

Dans la clandestinité, les forces militantes se regroupaient. Un « Bloc antifasciste » avait été créé au printemps 1942. Le 28 juillet de la même année, l'Organisation juive de combat voit le jour. Combattre, c'est avant tout se procurer des armes (en acheter ou en fabriquer, notamment des « cocktails Molotov »). Il faut aussi inciter les Juifs à la désobéissance, à aménager des caches (bunkers) pour eux et leurs familles, organiser l'entraide, s'opposer au « Judenrat » (Conseil juif) et à sa police.

L'O.J.C. comprend des membres sionistes de toutes tendances : Hachomer-Hazair, Hechalutz, Dror, Poalé-Sion de droite et de gauche, Akiba, bundistes et communistes.

Quand l'heure de l'affrontement viendra, il reste environ 50 000 Juifs dans le ghetto.

Premiers

affrontements

Les premiers combats eurent lieu en janvier 1943. Des groupes armés interceptèrent des commandos nazis lancés dans la chasse aux Juifs. Mordechai Anielewicz, commandant en chef de l'O.J.C., faillit être encerclé mais put en réchapper.

Les Allemands, surpris, rebrousèrent chemin en laissant des morts et des blessés. Quelques armes furent récupérées par les combattants juifs.

Cette confrontation valut au ghetto une pause de trois mois. Les Juifs ne pouvaient qu'améliorer leurs fortins et établir des canaux de liaison souterrains.

Les nazis repensèrent leurs plans et prirent les dispositions nécessaires pour mener à bien la liquidation du ghetto. Cette tâche fut confiée au général S.S. Jurgen Stroop, qui disposait de forces considérables : 1 000 hommes de l'armée blindée,

1 000 hommes de la cavalerie S.S., deux unités d'artillerie, un groupe de pionniers de l'armée et une unité de la Sipo (police de sécurité). Il avait aussi à sa disposition des unités de la police lithuanienne et polonaise.

Les combattants juifs s'étaient emparés de deux canons, ils avaient des mitrailleuses, des cocktails Molotov, quelques revolvers et grenades — et aussi des poignards.

La première bataille

18 avril 1943, le premier « seder » (repas de la Pâque juive) : On évoque la sortie d'Egypte et la fin de l'esclavage. Les eaux de la mer Rouge s'écartèrent alors devant les Hébreux. Comme il est dit dans le texte, cette nuit ne sera pas pareille aux autres nuits. Les combattants juifs savent que l'heure de la confrontation décisive va sonner.

Certains d'entre eux auraient pu s'enfuir à travers les égouts (un petit nombre prendra ce chemin quand le combat n'aura plus d'assise). On est resté pour mener cette bataille parmi les restes du peuple juif. Pour l'instant, on veille. On sait que le général Stroop dispose d'une force qui dépasse de loin l'armement des résistants juifs.

Un survivant témoigne : « Le 18 avril, commença le dernier acte de la tragédie du ghetto de Varsovie ! Un cadeau pour le Führer à l'occasion de son anniversaire. L'Organisation juive de combat est prête à affronter sa plus grande et ultime bataille. »

Dans la nuit du 18 au 19 avril, les forces en présence occupent leurs positions.

A 6 heures du matin, le 19 avril, 2 000 Allemands avec tanks, canons légers à tir

rapide, trois camions chargés d'armes et des ambulances pénétrèrent dans le ghetto central ; le « commando de transfert » suivait. Les Juifs disparurent dans les caches souterraines. Ne restèrent à la surface que les combattants de l'O.J.C., occupant trois positions clés dominant les principaux accès au ghetto.

La première rencontre eut lieu rue Nowki et se termina par la victoire des combattants juifs bénéficiant de l'effet de surprise. Au croisement des rues Milla et Zamenhof (2) eut lieu un affrontement plus important : les premiers coups de feu accompagnés d'un lancer de grenades firent reculer les S.S.

Quand apparurent les tanks, une bouteille incendiaire bien ajustée toucha le premier, qui prit feu et vola en l'air ; les deux autres se retirèrent en hâte.

Il y eut de nombreuses pertes, morts et blessés, du côté allemand pour un combattant juif.

Deux heures plus tard, les canons allemands entrèrent en action, obligeant les combattants juifs à quitter leurs positions avancées. Mais des grenades en chassèrent peu après les Allemands et, à 5 heures de l'après-midi, il n'y avait plus d'Allemands sur le territoire du ghetto.

Le Général Stroop témoin

Les combats allaient reprendre, les Allemands utilisant toutes les armes à leur disposition, en commençant par les lance-flammes.

Les combattants passèrent d'une position à l'autre, d'un bunker à un grenier. Et cela des semaines durant. Le général Stroop en a témoigné dans son rapport.

- Sans cesse, de nouveaux groupes de combat, composés de jeunes Juifs de 18 à 25 ans, au nombre de vingt-trois au plus, accompagnés d'autant de femmes, alimentaient la résistance.

- Les femmes appartenant aux groupes de combat étaient armées de la même manière que les hommes. Il leur arrivait de cacher jusqu'au dernier moment, dans leur slip, des revolvers et des grenades pour les utiliser ensuite contre les hommes des Waffen S.S., de la police ou de la Wehrmacht.

- A de nombreuses reprises, nous avons observé que des Juifs et des bandits, malgré le risque d'être brûlés vifs, préférèrent retourner dans les flammes plutôt que de tomber entre nos mains. Il n'y en eut pas un seul qui se soit rendu volontairement.

La fin du ghetto

On est loin des images prises par les photographes de l'armée allemande, où l'on voit notamment un petit garçon les mains levées.

Contre les vieillards et les enfants, l'armée allemande et ses groupes spéciaux « triomphèrent » sans grand mal. Il en alla autrement quand des Juifs purent s'armer et leur tenir tête.

Le 8 mai 1943, le bunker où se trouvait le O.G. de la Résistance juive fut encerclé. Le commandant de l'O.J.C., âgé de 22-23 ans, préféra se donner la mort plutôt que de tomber vivant aux mains de l'ennemi. D'autres l'imitèrent. Quelques-uns furent sauvés par un groupe venu à la rescousse à travers les égouts.

Mais les combats continuèrent, animés notamment par un groupe du « Bétar » (sionistes de droite) qui ne relevait pas de l'O.J.C.

Ceux qui purent quitter le ghetto, quand il ne fut plus que ruines, rejoignant les partisans et poursuivirent le combat. Les survivants créèrent en Israël deux Kibboutzim dédiés à la mémoire de leurs compagnons tombés : Yad Mordehai dans le sud, et le « Kibboutz Lohamei Haguetsoth » (les Combattants des ghettos), dans le nord. Dans l'un, a été reconstruit le bunker de Mordehai Anielewicz ; dans l'autre, un musée et une grande maquette du ghetto.

Un symbole

Jadis, le ghetto était le quartier où l'on enfermait les Juifs, pour les retrancher de la population environnante. L'émancipation en fit tomber les murailles, les nazis les relèverent. Pour eux, le ghetto n'était pas une fin en soi, seulement un lieu de rassemblement d'où partaient des convois disparaissant dans l'infini sanglant de la solution finale.

Les combattants du ghetto de Varsovie, ceux de Vilno, de Lublin et autres lieux ont donné au ghetto une autre dimension. Il est devenu le symbole du courage et de l'héroïsme.

Pouvaient-ils espérer une autre issue que l'écrasement ? Ils rêvaient d'un miracle, d'une aide qui ne vint pas, ils sont morts pour l'honneur.

A Varsovie, les ombres des combattants juifs planent encore sur l'empilement du ghetto...

HENRY BULAWKO.

(1) Chronique du Ghetto de Varsovie, version française de Léon POLIAKOV, chez Robert Laffont (1959).

(2) Créateur de l'espéranto.

VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNATIONALES
TOMBES EN HÉROS
POUR LA LIBERTÉ DU PEUPLE ESPAGNOL
LE BIEN ÊTRE ET LE PROGRES DE L'HUMANITE

QUE PAR
DE LA XIII
ERNACION
E POLITBUR
YUGOSLAV
EN LA BAT
EN JULIO
MESAR XI
CIONALNE I
IROA KP JI

<p>UN MEMORIAM</p> <p>AQUI YACIN LOS VOLUNTARIOS JUDIOS, HEBREOS Y CAMBOS EN MADRID EN EL TRANScurso DE LA GUERRA CIVIL ESPANOLA EN LA DEFENSA DE LA LIBERTAD (1936-1937) LA VUESTRA Y LA NUESTRA!</p>	<p>ACKERMAN BEN ACKERMAN ISRAEL PIER BADON SAMUEL CZAK NARANI CHERK CHAIM ELSON HAIM GOLBER ISRAEL WITZ ABRA (HAIMAH ALBERT)</p>	<p>PIREL LAIB SZHUR GURMAN SALOMON KATZ SHAPIR MAX HERSZ NARMAN MAURICI SAPIRO DAVID ZYTRICKI CHAI</p>
	<p>A TODOS LOS VOLUNTARIOS JUDIOS COMBATIENTES CAMBOS EN ESPAÑA</p>	

Cinquante ans ont passé. Et ce n'est qu'aujourd'hui que huit combattants juifs venus de Belgique et tombés sur le front de Madrid à l'aube de la lutte contre le fascisme et pour la défense de la République espagnole (1936-1939) auront enfin droit à leur matseiva. Avec d'autres, ils avaient été inhumés au cimetière des Brigades, à Fuencarral dans la banlieue de Madrid. Franco fit raser toutes les pierres tombales. Aujourd'hui, un monument commémoratif a été érigé sur les lieux en hommage aux héros.

Lúigi Longo, inspecteur général des Brigades internationales, rendait aux Juifs l'hommage qu'ils méritaient : «... Nous, volontaires de la liberté, avons une immense dette à l'égard des héros juifs qui ont écrit des pages magnifiques dans toutes nos brigades. Nous devons recueillir les superbes exemples de sacrifice de soi des combattants juifs et les révéler à l'admiration du monde».

Il y a cinquante deux ans, ce 22 juillet 1936, j'ai eu l'honneur de saluer, au cours d'une grande manifestation, les premiers partants pour le front de Saragosse. J'ai alors souligné que c'était la première fois depuis l'expulsion d'Espagne en 1492 qu'un Juif prenait publiquement la parole - et en yiddish (traduit en catalan!) - dans ces rues trempées du sang de nos ancêtres. C'est dans cette même Espagne qu'après quatre siècles et demi les volontaires juifs entendaient apporter leur contribution à la cause de la liberté. Seul orateur francophone à la cérémonie du 20 mars 1988, j'ai rappelé mon propos de 1936 et mis en évidence que, grâce aux combattants des brigades, c'est sous le signe de l'héroïsme que s'était opéré ce retour des Juifs sur la terre d'Espagne. Puisse les générations futures ne pas l'oublier! ■

Dov LIEBERMANN

La CHANNUKA à l'Îlot de FEMMES (1940)

° + °

Apatrides, pourchassées, expulsées et exilées
 A travers terres et mers, loin des êtres qui nous sont chers,
 Nous allumons aujourd'hui, conformément à l'antique tradition,
 La première lumière de la Channuka.
 Les enfants nous demandent de chanter
 La "Moaus'zur" mais nous n'y parvenons pas
 Car nos coeurs sont lourds et accablés d'anxiété
 Aucune d'entre nous ne peut retenir ses larmes.
 Le temps s'écoule dans la détresse.
 La soirée s'avance et deux petites lumières luisent déjà
 Qui parviennent à peine, hélas, à réchauffer la froide pièce.
 Nos pensées nous ramènent en arrière,
 A l'époque, jadis, des temps insouciantes et heureux,
 A notre enfance, à notre jeunesse et à la maison familiale.
 La Channuka était bien différente alors!
 Nous avons dû quitter nos maris et nos pères
 Enfermés aussi dans des camps, où brûlent trois petites lumières.
 Ecoutez! L'air est empli d'une douce musique.
 Ce sont nos hommes qui chantent "Brochau"
 La nuit est tombée et le vent nous apporte les vœux de la Channuka.
 Dans toutes les baraques, derrière les barbelés,
 Quatre lumières fragiles brillent timidement.
 Les femmes, debout tout autour, prient en silence
 Chacune recueillie, le coeur douloureux.
 La même question monte vers le Dieu éternel:
 "Pourquoi, Seigneur, pourquoi cette détresse?"
 Les cinq lumières allumées ce soir
 Ne connaissent pas davantage la réponse.
 Nous vivons dans le dénuement, la misère et la souffrance.
 Le seul fait d'être Juif est déjà un douloureux destin!
 La sixième lumière vient d'être allumée.
 Réveillez-vous, Juifs du monde entier!
 Ne laissez pas se perdre notre cri de détresse!
 Tâchez de nous porter vraiment secours!
 Formez ensemble une immense chaîne,
 L'union de toutes vos forces allègera la tâche de chacun.
 Ne vous arrêtez pas, ne vous reposez pas,
 Faites tout pour dégager la route.
 Sur le chandelier, brillent sept lumières.
 Que se grave dans vos coeurs, d'une plume d'acier
 " Dans les Basses-Pyrénées, au milieu de la boue,
 " La mort amasse chaque jour une riche moisson ".
 Chacun meurt ici en martyr
 Et ce sera bientôt notre tour si l'aide tarde.
 A la fin de la soirée brillent les huit lumières.
 Les Juifs se rassemblent autour de la Menorah.
 Ils se souviennent du temps des luttes des Macchabées
 Nos aïeux, alors, avaient enduré bien des souffrances
 Et pourtant, ils avaient tenu haut leur bannière.
 Ne désespérons pas! Gardons courage! Ne vous résignez pas!
 Si Dieu le veut, un jour nouveau se lèvera pour nous.

Tilly RAPP

(Texte en allemand adressé à l'Amicale par Mme Margot SEWMI, fille de
 Tilly RAPP. Traduction de MM. MECHTILT COUSTILLAC et Claude LAHARIE)

A P P E L du C A M P

(ilot des femmes
Novembre 1940)

"Debout, mon peuple! Voici les premiers signaux de feu.
"Du Nord, jaillit la lumière de la Liberté."

Ainsi chantait jadis Körner, mais les Juifs, eux, ne chantent pas.
Les Juifs prient, ils croient, ils espèrent
Que pour eux aussi, s'ouvrira un jour la porte de la Liberté.
Le sentier est long, parsemé d'épines et difficile
Mais pour nous, les Juifs, il est sans retour.
Les hommes juifs ont toujours combattu pour Dieu
Et les femmes juives lui ont, elles aussi, ouvert la voie.
Pensez à Ruth au milieu des champs, ramassant les épis;
Par sa vie, par ses actes, elle est exemplaire, elle aussi.
Pensez à Rachel, à Esther et à bien d'autres,
Quels modèles pour les femmes juives!
Même si la vie, derrière les barbelés,
Ne nous donne rien de beau,
Nous n'en devons pas pour autant nous résigner.
Il faut rester valides, ne pas laisser aller nos nerfs.
Après la pluie vient le soleil. Il en a été toujours ainsi.
Peut-être les sept années maigres seront-elles suivies de sept années grasses!
Et lorsque flottera enfin, au sommet du mât,
La bannière de la Liberté
Nous sentirons tous qu'il n'est pas trop tard
Pour tout recommencer, sur une terre étrangère, au loin.
Mais ne tardez pas. Tendez-nous votre main secourable.

Tilly RAPP

(Texte en allemand adressé à l'Amicale par Mme Margot SEWNI, fille de Tilly RAPP

Traduction de MM. MECHTILT, COUSTILLAC et Claude LAHARIE)

(1) Juive allemande internée au camp de Gurs ,
déportée et morte à AUSCHWITZ

A mon cher FRITZ

(Pau, Février 1941)

Mon époux bien-aimé, comment pourrais-je t'oublier?
Des kilomètres ont été interposés entre nous . (1)
Puisses-tu ressentir chaque jour, chaque heure,
Combien mon coeur , au loin, ne bat que pour toi
Lorsque, pendant les longues heures silencieuses de la nuit,
Je veille seule, assise au chevet du lit de notre fils,
Les pensées tournent dans ma tête.
Elles tournent autour de vous trois, ma Margot, mon Ernst, mon Fritz. (2)

Lorsque Margot, notre enfant, toute jeune encore,
Partit, il y a quinze mois, vers la Palestine,
Les adieux et la séparation furent bien douloureux!
Dieu sait qu'aujourd'hui je ne veux pas qu'elle revienne
Car, que n'avons-nous pas enduré depuis!
Des soucis surtout, et bien peu de joies!
Nous avons suivi ensemble ce pénible chemin.
Nous sommes nés, hélas, à une rude période.
Nous avons dû abandonner, en l'espace d'une heure,
Ce que nous avons construit au cours de notre vie,
A force d'économies et de travail.
On nous a conduit comme des misérables sur des routes inconnues
Et personne ne nous a dit où prendrait fin ce voyage.

Au camp de Gurs, le premier soir,
Je n'oublierai jamais comme nous avons été bien accueillis
Par les Espagnols. A une heure avancée de la nuit,
Ils sont venus nous apporter du thé chaud qui nous a régalé.
Je passe sous silence les journées suivantes.

Notre mère, bientôt, tomba malade, jusqu'à agoniser.
Quant à nous, nous ne pouvions nous voir, au début,
Que brièvement et rarement.
Tu as pu ensuite venir à l'flot presque chaque jour.
Dans ce camp bourbeux et argileux, loin de chez nous,
La dépouille mortelle de notre mère,
En même temps que celle de quatorze autres, mortes le même jour,
Fut conduite à son dernier repos .
Elle avait laissé à la maison sa dernière tenue et sa robe mortuaire!

La maladie, au camp, n'épargne personne.
Toi aussi , mon époux bien aimé, tu as dû t'aliter, fiévreux.
Aparavent, quand tu tombais malade, tu étais entouré
Par l'amour et par les soins de ton épouse.
Je remercie beaucoup les camarades qui t'ont soigné et guéri.
Puis notre tante, malgré sa jeunesse et sa verdeur,
Elle avec qui nous avons tout partagé,
Fut emportée à son tour, quatre semaines après.
La mort la faucha, après huit jours de maladie.

.../...

-
- (1) Tilly RAPP écrit de PAU, où elle a été hospitalisée. Son époux est resté interné au camp de Gurs.
(2) Margot est sa fille, qui vit alors en Israël. Ernst, son fils, est hospitalisé avec elle, à PAU.

.../...

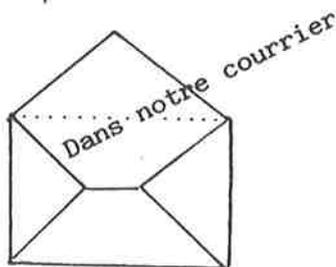
Le Nouvel An arriva: il n'apporta rien de bon.
Notre fils était gravement malade, au lit,
Et nous l'avons veillé, pendant de longues heures d'angoisse.
Dieu nous redonnerait-il notre enfant ?
Les heures sont devenues des jours, puis des semaines,
Puis le printemps apparut sur la région
Et, tout doucement, notre petit Ernst commença à guérir.
Que la gloire en soit rendue au Créateur
Qui, pour sauver l'enfant, nous envoya ses anges !
C'est pour cela, mon bien aimé, qu'il ne faut pas se plaindre .
Quelles que soient notre vie et notre destinée.
Supportons ce qui est inévitable avec fierté et dignité.
Souvent, la nuit noire est suivie d'un brillant jour de clarté.

Et maintenant, mon Fritz, continue à te montrer courageux,
Que Dieu te maintienne en bonne santé!
Pour moi, pour le petit Ernst et pour Margot, notre grande,
Pour que nous puissions nous bâtir à nouveau une vie.
Nous voulons espérer que ce moment approche! (3)

Tilly RAPP

- (3) En 1942, le petit Ernst fut recueilli par l'O.S.E (Organisation de Secours aux Enfants) et fut sauvé. Ses parents, Tilly et Fritz, furent déportés et exterminés à AUSCHWITZ (Note de Cl. Laharie)

Ce texte, comme les autres, écrit en Allemand, nous a été adressé par Margot SEWWI, fille de Tilly RAPP.
Traduction de MM. NECHTILT, COUSTILLAC et Claude LAHARIE.



Lettres reçues à l'Amicale.....

Une lettre de Mme Marie FELSTINER, membre de notre Amicale, habitant en Californie (U.S.A) et professeur à l'Université de San Francisco.

Elle nous fait parvenir la photocopie d'un article qu'elle a publié dans "LE MONDE JUIF" n° 128 (Octobre-décembre 1987) p.1 3-171, intitulé:

"Commandant de DRANCY, Aloïs BRUNNER et les Juifs de France "

C'est un article remarquable, très précis et très documenté, dans lequel l'auteur évoque la vie de BRUNNER, émule de BARBIE, de KNOCHEN, de LISCHKA, ancien directeur du camp de Dachau, qui a stimulé en 1943 le programme des déportations de France vers AUSCHWITZ. Elle étudie son action sinistre à la tête du camp de Drancy, la famine qu'il impose aux internés, les tortures, les mensonges, les assassinats, son intransigeance à l'égard des enfants, des Juifs français et sa brutalité.

Cet article vient à point pour rappeler que le système concentrationnaire nazi ne se résume pas à l'extermination des Juifs. Avant de les tuer, le système nazi les a humiliés, bafoués, écrasés, et les a réduits (ou du moins essayé de les réduire) à l'état de troupeau.

Or, les internés qui, depuis GURS, partaient en convoi pour une destination inconnue allaient directement à DRANCY...!

Marie Annie Hanna MEYER MOSEL

En Juin dernier avec l'information de sa participation à l'Assemblée Générale, notre amie ajoutait ...

"..En même temps, je vous envoie un chèque de 2000 F pour couvrir le montant des cotisations."

UNE AMICALE SUBVENTION

Le 31 Mai 1988 M. CAZETIEN, Maire de MOURENX nous écrivait :

"Comme suite aux décisions du Conseil Municipal du 10 Mai 88, j'ai le plaisir de vous informer qu'une subvention de 800 F a été attribuée à votre association pour lui permettre de poursuivre et développer son activité".

Au nom de l'AMICALE, la Présidence a remercié chaleureusement M. le Maire et le Conseil Municipal de MOURENX.

Nos peines ...

Notre Ami Louis BETOUS est décédé.

Louis BETOUS actif militant antifasciste fut arrêté sous le régime de Vichy. Interné aux Camp de GURS et de NEXON de 40 à 41, Il fut condamné à 5 ans de prison. Nous exprimons à sa famille, à ses nombreux camarades, nos condoléances amicales.

➤ Une autre lettre, de Mme Liliane HOUNIE, Professeur d'histoire et géographie au lycée d'OLORON.

Elle a amené ses élèves de Terminale au camp et au cimetière de GURS. L'une d'elle, qui signe " A.M. " a écrit, sur papier d'écolier, ses impressions. C'est un document, en tous points intéressant et digne de la plus grande estime. C'est pourquoi nous ne résistons pas à l'envie de le publier ci-après. MERCI à "A.M." et à son professeur.!

Oloron, le 2 mars 1988

A l'AMICALE du camp de GURS,

" LE CAMP DE GURS "... Bien qu'habitants la région, mes amis et moi n'avons appris l'existence de ce camp que par l'entremise de notre professeur d'histoire, Mme HOUNIE. Comment aurions-nous pu imaginer que le bois de pins à côté duquel plusieurs d'entre nous étions passés depuis leur enfance avait abrité des réfugiés: juifs, espagnols républicains, quelques Français.

C'est M. DACHARY et sa femme qui ont soulevé pour nous un pan du mystère et de la solennité qui se cachaient derrière les pins et les prés verts. Bien sûr le côté technique de la chose nous a intéressé, ainsi que le règlement interne, la disposition et la construction des baraques, les problèmes d'administration, etc.. L'évocation de l'indifférence des autorités françaises, la cruauté et la bêtise des nazis ainsi que le souvenir de la terrible épreuve du départ pour des camps qui, au contraire de Gurs (qui, pour moi et peut-être curieusement, restera celui de l'amitié) étaient les tris-

tement célèbres camps de la Mort, nous ont profondément émus.

Le plus étrange était pour nous de relever la tête et de se sentir surpris de ne trouver que des pins où nous nous attendions à revoir des baraques aux toits goudronnés et séparées entre elles par des chevaux de frise ou pour le moins des barbelés...

Néanmoins, les pins dégageaient une impression de grandeur et de sérénité ainsi que d'éternité et je me souviens que j'ai trouvé alors que cela s'accordait très bien avec l'idée que je me faisais de l'atmosphère des souvenirs. C'était bien plus explicite et plus subtil qu'un monument commémoratif.

Mais la partie la plus émouvante de cette visite fut la découverte du cimetière. Nous avons une certaine idée des endroits de ce genre en pensant aux cimetières militaires des côtes normandes. Ici, il n'en était rien. Les pierres tombales grises et d'un nombre relativement peu élevé, les arbres, la chaîne des Pyrénées qui se découpaient derrière le mur, tout concourrait à donner un caractère... oui, un caractère intimiste.

Au début, un peu poussées par la curiosité, nous allions d'une tombe à l'autre, étonnées et excitées de découvrir tous ces noms étrangers; et puis soudain, devant un souvenir déposé là par une famille qui se souvient, devant la tombe d'un petit garçon né et mort à Gurs, nous sommes redevenues plus graves. Et pensant à ces gens qui étaient morts si loin de leur pays, nous avons tout naturellement, (je ne sais pas, mes amies, mais moi en tout cas) essayé de poser un visage, un rire, un espoir, sur ces noms à consonances étrangères.

C'est pourquoi, en sortant du cimetière avec Mme DACHARY, nous avons parlé de certains des prisonniers qu'elle et son mari avaient connus et appréciés, des relations entre les prisonniers, de leur incroyable volonté qui les avait conduits à développer une véritable activité artistique au sein du camp ! C'était notre manière de les faire revivre en rendant hommage à leur courage et aussi de nous les rendre un peu plus proches (quoi de plus touchant que d'entendre Mme DACHARY évoquer les "flirts" des jeunes républicains espagnols et des jeunes filles juives bien plus "gentilles" que leur réputation...)

Voilà! je ne sais si ces aspects que j'ai retenus du camp de Gurs ne sembleront pas un peu puérils (ou même offensants). De tout mon coeur je souhaite que non! car j'ai le plus grand respect pour les gens qui vécurent là et en même temps, tout en pensant qu'il faut en perpétuer le souvenir, je pense aussi qu'il est bien que les pins aient remplacé les baraques car, à quoi sert de culpabiliser ? Ce qu'il faut, c'est se souvenir pour que plus jamais cela n'ait lieu.

A.M.

Elève de Terminale au Lycée d'Oloron